

Administration et Rédaction
 15 rue de Fribourg
FRIBOURG (Suisse)
ABONNEMENTS
 Suisse 7 —
 Étranger 7 —
 Trois mois 4 —
 Six mois 6 50 —
 Un an 12 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES et réclames
 Agence de publicité
HAASSENSTEIN ET VOGLER
TAUX D'INSERTION
 Annonces la ligne la semaine
 Suisse, 20 s —
 Étranger, 25 s —

Journal politique, religieux, social Saint Patrice

Nouvelles du jour

A Algésiras, depuis l'apparition du projet autrichien, on attend. L'Allemagne attend que la France accepte un inspecteur général suisse ou hollandais qui aurait l'organisation de la police à Casablanca. La France attend que l'Allemagne se résigne à ne pas obtenir cette concession. Les délégués des autres nations attendent que le gouvernement allemand et le gouvernement français, traitant par-dessus la tête de leurs délégués, arrivent à un accommodement qui permettra une nouvelle séance officielle. Ils ne peuvent pas croire que la conférence, qui avait fait un bon pas en avant, la semaine dernière, ne puisse pas en faire un nouveau.

Rappelons que l'Allemagne, qui s'était montrée d'abord intransigeante pour faire apprécier davantage ensuite sa générosité, avait accordé la police franco-espagnole, tout en demandant la collaboration d'une troisième puissance pour la police du port de Casablanca et en réclamant la création d'un poste d'inspecteur général de la police, qui serait le même personnage que le commandant de police de Casablanca.

La France avait acquiescé à l'institution d'un inspecteur général pourvu qu'on en déterminât bien les fonctions, mais elle avait refusé qu'on détachât Casablanca de la police franco-espagnole.

Surgira-t-il une nouvelle proposition? On dit que M. Bourgeois, qui a succédé à M. Rouvier aux affaires étrangères en France, ne songe pas à donner des instructions à M. Revoil ou que, s'il télégraphie à Algésiras, ce ne sera que pour confirmer la direction imprimée par son prédécesseur.

On hasarde que l'Allemagne, renonçant à sa demande que des officiers suisses ou hollandais fissent la police à Casablanca, accepterait que cette mission fût aussi confiée aux officiers français et espagnols, à condition que l'inspecteur général fût de nationalité autrichienne et que cet Autrichien eût le haut commandement de la police.

Il y aurait donc encore à discuter dans ce cas les attributions de cet inspecteur général. Cela nous promettrait de longues séances.

Le projet autrichien servi à Algésiras dans le but de procurer l'entente entre la France et l'Allemagne et qui a plutôt contribué à la mettre davantage en péril était, selon un communiqué officiel de Vienne, sorti tout armé du cerveau de M. de Goluchowski, ministre des affaires étrangères en Autriche-Hongrie. On a su, depuis, que ce document avait été préparé et travaillé par Berlin. C'était une machine de guerre de la Triplice. Ce qui le prouve bien, ce sont les reproches que la presse allemande adresse à l'Italie de n'avoir pas signé ce projet.

La Tribuna de Rome répond aux journaux allemands que les reproches faits à la diplomatie italienne sont ridicules parce que, touchant le Maroc, l'Italie n'a aucun devoir vis-à-vis de ses alliés tandis qu'elle en a à l'égard de la France et de l'Angleterre en vertu du compromis conclu avec ces puissances, en ce qui concerne la Méditerranée.

Le journal italien avoue ainsi que l'amitié de l'Italie pour la France n'est pas complètement désintéressée. Elle est le résultat d'un marché. La France a dit à l'Italie qu'elle la laissera faire, temporairement, en Tripolitaine, à condi-

tion que l'Italie appuie l'entente franco-anglaise touchant le Maroc.

L'Allemagne ne pardonnera jamais ce « Sonderbund » italien.

Un journal anglais, le Daily Mail, après une réclame à grand fracas, a commencé la publication d'un roman de M. William Lequeux sur l'invasion de l'Angleterre par l'armée allemande en 1910. Les journaux allemands s'en sont émus, protestant que l'Allemagne ne songe à rien de pareil. L'émotion a gagné le monde politique anglais. Le gouvernement a été interpellé à la Chambre des communes. Le chef du ministère, Sir Henry Campbell-Bannerman, a répondu qu'il était fortement surpris de voir l'annonce de ce roman dans des organes qui jusqu'ici étaient un orgueil national, mais que le gouvernement ne saurait quelles mesures prendre à cet égard.

Le Daily Mail tient un grand succès de curiosité. On a beau se dire qu'il ne s'agit que d'un roman. Londres pris, la déroute anglaise, l'attitude des différents personnages du gouvernement britannique, il y a là de quoi passionner l'opinion, et les relations anglo-allemandes n'y gagneront pas.

M. Castro, président du Venezuela, a fait publier une brochure en quatre langues, pour exposer ses griefs contre la Compagnie française des câbles. Il y expose que la Compagnie a été légalement privée de sa concession.

L'accusation portée contre cette Compagnie d'avoir favorisé le mouvement tendant à chasser Castro du pouvoir a impressionné les milieux allemands. La National Zeitung de Berlin dit que la Compagnie française des câbles ne s'est jamais lavée de ce reproche.

On sait que, jusqu'à présent, le gouvernement britannique a refusé de reprendre les rapports diplomatiques avec la Serbie, pour témoigner son mécontentement de l'impunité des assassins du roi Alexandre et de la reine Draga.

Pierre I^{er} de Serbie a réussi à fléchir Edouard VII. Un commissaire spécial envoyé par la Serbie à Londres a reçu une communication officielle indiquant à quelles conditions les relations diplomatiques pourraient recommencer.

Les journaux de l'extrême-gauche en France s'étonnent fort que le ministère n'ait pas annoncé une amnistie pour les antimilitaristes qui sont sous les verrous pour avoir signé des placards invitant les soldats à tirer sur les officiers et les réservistes à ne pas se rendre à l'appel.

Patience! Le gouvernement n'a pas osé proclamer cette amnistie avant les élections. Mais, dans six semaines, les portes des prisons s'ouvriront.

Dans la liste des députés de la Chambre française qui ont voté l'ordre du jour de confiance au nouveau cabinet, nous relevons les noms de 30 socialistes. Il n'y a eu que 22 socialistes pour participer à l'abstention proclamée par M. Jaurès, en vertu de la défense faite aux élus socialistes d'approuver les actes d'un gouvernement bourgeois. C'est la tactique de M. Jaurès. Pour la forme et pour le principe, il compte parmi les unifiés; mais il reste l'ami et le chef de ceux qu'il excommunie en sa qualité de pontife socialiste parlementaire.

Le procureur du saint synode socialiste, le farouche Guesde, va bientôt lui signifier de mettre fin à cette comédie.

Revue suisse

Brelan d'initiatives. — L'Arbeiterbund et les assurances. — Emploi humanitaire des millions des douanes.

Les citoyens qui tiennent à exercer leur droit d'initiative constitutionnelle n'auront bientôt que l'embarras du choix.

Deux demandes de révision de la Constitution fédérale vont être soumises à leur signature.

La plus importante est celle que le Congrès ouvrier d'Olten avait décidé, en 1905, de lancer en temps opportun, laissant au comité central le soin de choisir le moment de l'exécution.

Il s'agit, comme on sait, d'une révision de l'art. 84bis de la Constitution relatif aux assurances. Voici le sens substantiel de la nouvelle formule proposée par l'Arbeiterbund:

Subvention fédérale aux cantons, à raison de 2 500 francs par mille habitants annuellement, sous condition qu'une cotisation égale soit fournie par les cantons, les communes, les corporations et les assurés.

Cette subvention est destinée à l'assurance-maladie, à l'assurance des femmes en couches, et à l'assurance contre l'invalidité. Elle peut être utilisée aussi pour le traitement gratuit des malades.

Les cantons ont la faculté d'affecter les subventions aux caisses-maladie et sociétés de secours mutuels, ou bien de les faire servir à couvrir les frais de la médecine et médication gratuites.

Les caisses subventionnées doivent être organisées de telle manière que leurs membres, s'ils viennent à changer de domicile, puissent néanmoins, dans leur nouvelle résidence, continuer à bénéficier des secours.

En cas de préférence donnée à la gratuité du traitement médical et pharmaceutique, les cantons feront bénéficier de cette gratuité tous les habitants dont le revenu ne dépasse pas un chiffre à déterminer par la législation cantonale.

Avant de donner suite à la décision du congrès d'Olten, le comité central de la Fédération ouvrière suisse avait cru devoir attendre l'apparition du projet officiel.

Mais Sœur Anne ne voit rien venir à l'horizon fédéral. Les sections cantonales du parti radical suisse ont été invitées à exprimer leurs desiderata, afin de guider le Conseil fédéral dans l'élaboration de la nouvelle loi sur les assurances. Il paraît qu'il est résulté de cette consultation une telle cacophonie que M. Forrer ne sait plus de quel côté s'orienter. Cependant, un vœu assez général serait que le principe de l'obligation fût inscrit dans la loi fédérale. On reviendrait ainsi à l'assurance obligatoire, ce qui ne serait pas pour déplaire à l'Arbeiterbund, pourvu qu'on admît aussi l'alternative du traitement gratuit des malades.

Toujours est-il que l'offensive du comité central de l'Arbeiterbund ne sera guère vue de bon œil au Palais fédéral.

Mais le but de la Fédération ouvrière est évidemment de rappeler au Conseil fédéral et aux Chambres que la question des assurances doit enfin faire un pas en avant et que les plus-values des recettes douanières ne doivent plus se volatiliser en poudre à canon.

Quoi qu'en dise le Confédéré, on s'attend généralement, malgré le déchet prévu des recettes de février, à une augmentation considérable du rendement des douanes. Or, l'Arbeiterbund estime que cet argent, au lieu d'être absorbé entièrement par les crédits de guerre, doit plutôt être mis en réserve pour les œuvres de solidarité et pour le soulagement des souffrances humaines.

Les gens qui ne sont pas contents, ce sont les démocrates zariçois. La Züricher Post voit dans l'initiative de l'Arbeiterbund une concurrence déloyale à l'initiative hydraulique qui est actuellement en circulation.

LES INVENTAIRES EN FRANCE

Un incident

On mande de Fongères qu'une Compagnie du train des équipages, sous les ordres d'un capitaine et d'un lieutenant, faisait des manœuvres aux environs de la Chapelle-Janson, où une tentative d'inventaire avait eu lieu. Les habitants, croyant à un retour de force armée, bombardèrent la troupe depuis les barricades qui fermaient l'entrée du village. Les officiers essayèrent en vain de par-

menter. Plusieurs hommes et chevaux furent blessés.

En Bretagne

Une foule de 10,000 personnes entoure le sanctuaire de N-D. d'Auray, en prévision de l'arrivée de l'agent du fisc.

L'abbé Gayraud

L'abbé Gayraud, député, écrit dans l'Univers que l'illusion juridique des termes d'opération de récolement et de mesure conservatoire avait obscurci la vue des législateurs. Le bon sens du peuple a deviné, sous la formule douteuse, la réalité menaçante.

L'abbé Gayraud ajoute sans fausse honte qu'il s'y trompa lui-même.

A COURRIÈRES

LES FUNÉRAILLES

La journée des funérailles s'est passée sans incidents tumultueux, dans le recueillement et la paix qu'on doit aux morts; c'est à peine si au cimetière de Méricourt, devant la fosse commune, la tranchée où l'on descendit les dix-neuf morts non reconnus, quelques cris furent poussés par des militants socialistes, lorsque le député Lamedin et surtout un ouvrier de fond de la fosse n° 3, parlèrent, sur cette tombe ouverte, des responsabilités encourues. Il y eut deux ou trois cris de: « A bas les capitalistes » et de: « Les assassins! » Ce fut tout. Aucun écho; il convient de noter encore que ces cris hostiles si rares ne furent pas proférés par des ouvriers des mines de Courrières; ceux-là murmuraient tout bas: « C'est triste » et se refusaient à manifester des colères inutiles et injustes. La foule des mineurs et des ouvriers était toute à la tristesse de l'heure présente et pas du tout à la politique.

Ceux qui ont parlé au cimetière malgré les ordres préfectoraux et ceux qui ont applaudi — ils étaient une infime minorité — ont fait leur manifestation, puis se sont retirés et tout fut dit.

Les troupes qu'on avait fait venir de Saint-Omer ne se sont pas montrées sur les routes; cette population est si calme, si éprouvée, si abattue par la douleur, elle demande qu'on la laisse pleurer en silence.

Lens a voilé de noir ses reverberes et partout dans les villages les drapeaux cravatés de bande de crêpe que blanchit la neige sont en berne. La plaine est blanche et la neige tombe toujours. Dans les lointains, les grands christs des cimetières se détachent sur cette blancheur ainsi que les carcasses des puits et les hautes cheminées des mines qui semblent mortes, sans travail et sans bruit.

A Montigny

Il est neuf heures, une chapelle a été dressée sous le hall de la mine, faite avec des toiles, tendues entre des piliers de fer; l'ouverture est ornée de tentures noires ainsi que l'intérieur. Un autel a été dressé au fond de la chapelle à l'aide d'une planche placée sur deux berlines à charbon. C'est là que le clergé dira sa messe, avant le départ pour le cimetière de tous les corps qu'en ce moment on va chercher dans le village et les coronas. C'est sur les routes une procession ininterrompue de cortèges funèbres. Les familles suivent en grand deuil et sous le hall, au fur et à mesure qu'ils arrivent, on alligne les cercueils sur des tréteaux.

Devant la chapelle, des Sœurs de la Sainte-Famille d'Amiens sont en prière. Toutes les bières, dont quelques unes sont recouvertes de draps mortuaires, ont un croix de bois posée à plat sur le couvercle; des croix ont des bouquets de bois, des bouquets de crêpe. Le recueillement est complet et des femmes sanglotent.

A Sallaumines

On a édifié une chapelle ardente, sur le carreau de la mine en tous points semblable à celle de Montigny. Une grande foule emplit le carreau. Les sociétés de Liévin, de Lens, de Sallaumines, ont des bannières et des drapeaux tricolores, la fanfare de Lens joue des morceaux funèbres, les cercueils sont placés sur des tréteaux, en face de la chapelle, et à chaque fois qu'un mort passe, apporté d'un coron à la mine, les soldats du génie rangés en demi-cercle portent les armes; les familles se tiennent auprès de leurs morts, tandis

que le prêtre officie et parle, puis le clergé en tête du cortège, les vingt et un cercueils portés à bras par des mineurs et des amis, on se rend en une longue file au cimetière où des fosses ont été creusées. Durant le parcours de la mine au cimetière, la croix portée par l'enfant de chœur se dresse entre deux drapeaux tricolores.

Au puits n° 3

Au puits n° 3, on est en lien, en présence de l'évêque d'Arras, qui, mitre en tête, officie, les obèques des dix-neuf victimes non reconnues.

Les cercueils sont uniformes. Ils ont presque tous une croix peinte en noir ou clouée sur le couvercle, qui porte en outre cette inscription à la craie: « Non reconnus ». On a mis la couronne du gouvernement de la République aux victimes de Courrières, entre les rangées de cercueils.

Le cortège officiel est arrivé: le ministre, le préfet, M. Jannart, président du conseil général; Ribot, Mill, Rose, l'abbé Lemire, députés, sont accompagnés du président du conseil d'administration de la Compagnie, du directeur, des ingénieurs, du général commandant le corps d'armée. La foule est dense et recueillie.

Mgr Williez, évêque d'Arras, prononce les paroles suivantes:

Depuis trois jours je pleure avec vous. A chaque instant il me semblait voir des nobles victimes du travail ensevelies sous les décombres ou brisées par les flammes. Je me figurais les entendre réclamer miséricorde, appeler des sauveurs qui ne venaient pas, qui ne pouvaient pas venir à cause des obstacles insurmontables hérissés devant eux, malgré les efforts héroïques, malgré les imprudences qui demeurent l'honneur de ceux qui les ont commises sans succès suffisant. Le gouffre s'est refermé et les victimes restent étendues dans les galeries encombrées. Quelles scènes douloureuses à plusieurs centaines de mètres sous terre! Et ces hommes, ces chers mineurs, c'étaient vos amis, vos parents, mes bien-aimés diocésains.

Mon Dieu! comme nous avons souffert! Comme j'ai pleuré depuis samedi, jour où je suis accouru pour rejoindre mes frères qui administraient vos mourants et qui sont restés sur la brèche avec un rôle dont je les remercie. Maintenant tout est consommé! On compte près de 1200 victimes. Dans les coronas ou dans la mine, quel spectacle inouï! Il y a de quoi fendre les cœurs et ouvrir toutes les sources de larmes. Ne nous contentons pas de pleurer! Tâchons de trouver le moyen d'être utiles aux victimes et à leurs familles.

Au moment où ils ont été surpris par la mort, ces ouvriers ont comparu devant Dieu et ils contemplent maintenant ce qu'on avait peut-être essayé plusieurs fois de leur faire oublier. Prions pour eux! Sortis de cette terre par le martyre, ils ont rencontré là-haut Celui qui fit de ses souffrances personnelles la rançon de l'humanité.

Au sujet de la détrese entrée dans les maisons, versons nos larmes, mais versons aussi nos oboles. Alors nous pourrions dire: Pie Domine, dona eis requiem.

Et l'évêque, dont le péroration est étouffée par les pleurs des familles des morts, donne lecture du télégramme envoyé par Pie X. C'est une scène d'une envolée infinie, tandis que l'évêque fait le tour des cercueils pour les asperger.

On part pour le cimetière. Quatre cavaliers tiennent la couronne. On a voulu associer l'armée à cette cérémonie.

Au cimetière

La fosse commune est une longue tranchée où les cercueils seront déposés côte à côte, un plan incliné facilite la descente. Le clergé s'approche et jette l'eau bénite, et la funèbre procession des cercueils vers la tombe commence.

C'est fini: ces morts arrachés aux entrailles de la terre reposent dans la terre du cimetière.

Générosité socialiste

Devinez combien a donné le citoyen Jaurès pour les victimes de Courrières? Cinquante francs! Pas un centime de plus. Les évêques de France, dépourvus de leurs traitements, ont donné chacun 100 fr. Le chef du parti socialiste français a donné tout juste la moitié. C'est beau!

Voilà plus beau encore. Le groupe parlementaire socialiste français a donné, lui, 100 fr. Ces citoyens, qui vivent du peuple, sont bien une cinquantaine!

Quand la société sera délivrée du joug capitaliste, quand ces citoyens seront les maîtres de la France, il n'y aura plus de catastrophes, plus de veuves, plus d'orphelins! Et attendant, ils donnent une pauvre petite obole pour le soulagement des orph-

lins et des veuves ! Il n'y a rien de plus grandiose dans la vie d'Harpon et du papa Grandet, dont l'Aurore publie l'histoire en feuilleton.

Le directeur des mines suspendu de ses fonctions. Le directeur de la Compagnie des mines de Courrières a été suspendu de ses fonctions.

Le directeur des mines de Lens est chargé de la direction intérimaire, ainsi que de l'organisation du sauvetage.

Cette décision a été prise par M. Dalafond, inspecteur principal des mines du Pas-de-Calais.

La mesure, aussitôt connue, a causé une émotion considérable.

L'obole de la Suisse

Le gouvernement français a reçu du Conseil fédéral suisse la somme de 10,000 fr. pour les familles des victimes de Courrières.

M. Bourgeois, ministre des affaires étrangères, a exprimé à M. Lardy, ministre de Suisse, les remerciements du gouvernement français pour les témoignages de sympathie du Conseil fédéral à l'occasion de la catastrophe.

Nouvel incendie

Un nouvel incendie a éclaté samedi matin à un étage de 340 mètres. Tout le personnel a été rémorié.

Victimé de son dévouement

M. Léon, ingénieur en chef du contrôle, qui, depuis le moment de la catastrophe, s'était multiplié, a dû quitter la mine, sérieusement indisposé, et rentrer à Arras, se plaignant de violentes douleurs d'entrailles. Il aurait, croit-on, un commencement d'intoxication causée par les émanations putrides.

L'ACCUEIL FAIT AU CABINET SARRIEN

A. Jane, de la Croix, a recueilli les impressions de quelques parlementaires :

M. Gauthier (de Clagny) est d'un scepticisme souriant :

« J'attend sans impatience que l'ogre soit mis en présence des petits enfants pour voir s'il les mangera. J'ai vu Gambetta, j'ai vu Camille Périer qui devaient gouverner d'une main de fer revêtue d'un gant de velours. Ce n'étaient que des rosesau points en fer. Je suis convaincu que Clémenceau n'est qu'un brillant théoricien, à l'œuvre il périra tout son prestige. »

M. Ribot :

« Ce n'est pas un ministère, mais c'est un syndicat électoral qui vient de se former. »

M. Guyot de Villeneuve :

« M. Clémenceau, dit-il, va reprendre la politique brutale de M. Combes. Avec lui, au moins, nous saurons quels sont nos amis et nos ennemis ; il n'y aura que deux partis en présence. Le cabinet Rouvier émietté, divisait l'opposition par des promesses fallacieuses et des manœuvres dignes de son génie cartaginien. »

M. Plichon, député du Nord :

« Avec ce ministère de combat, c'est le bloc rouge qui fait son apparition. C'est un régime révolutionnaire légal qui commence. L'effondrement final ne se fera pas attendre. »

M. Zevaës est dans le ravissement. Il a

eu la fin du gouvernement de ses rêves :

« Sans tapage, sans batailles sanglantes, jure-t-il, nous materons la faction détraquée. Le ministère précédent a été faible lorsqu'il fallait être fort, et brutal lorsque la modération s'imposait. Il a été plein de mansuétude pour les meneurs laïques ou ecclésiastiques, et violent contre les paysans trompés et fanatisés. »

M. Lasies :

« Je ne suis pas fâché de voir enfin ce que ce pourfendeur d'ombres a dans le ventre. Il menace les catholiques de la Haute Cour. Nous n'aurons malheureusement pas cette chance, non ; Clémenceau et Briand sont trop

avisés pour nous rendre le service d'envoyer trois ou quatre évêques et une douzaine de curés devant les calamités.

M. Vaillant, socialiste unifié :

« Le prolétariat n'a rien à attendre de cette combinaison bourgeoise. M. Clémenceau présente quelques bonnes réformes et M. Briand a des idées très avancées. Mais ni l'un ni l'autre n'essaieront de mettre en pratique leur programme. Ils ne se sont groupés avec les modérés autour de M. Sarrien que pour sauver les urnes. »

Dans ces conditions, Monsieur, vous allez voter contre le nouveau cabinet ?

« Je n'en sais rien encore, car j'en veux pas non plus faire le jeu de la réaction contre un ministère républicain. »

Le programme est banal, mais les hommes sont dangereux ! déclare M. de Casselnu, pré- sident du groupe parlementaire de l'Action libérale.

Un programme radical avec M. Léon Bourgeois ne m'inquiéterait pas. La seule présence de M. Clémenceau constitue un danger pour la paix publique.

M. Bourgeois et M. Barthou

Notes complémentaires sur deux des ministres du cabinet Sarrien :

M. Léon Bourgeois a déclaré naguère que « la loi actuelle de séparation n'était qu'une première étape vers la séparation intégrale et la laïcisation définitive. »

M. Barthou a mérité le surnom de « Clémenceau interne » ; il a pour spécialité de renverser les cabinets dont il fait partie. C'est ainsi qu'il tomba successivement M. Dupuy par un coup de Jarnac et M. Méline par la façon dont il dirigea, comme ministre de l'Intérieur, les élections de 1898. Il paraissait alors disqualifié. A force d'intrigues, il redevenait encore une fois ministre. Tant mieux pour lui, tant pis pour ses collègues ! dit l'Univers.

La grève dans le Nord

Le mouvement gréviste que l'on prévoyait mercredi s'est effectué samedi matin. Le chômage est complet à la fosse 4 des mines de Lens, partielle aux fosses 1 et 9. Par contre, tous les mineurs sont descendus dans les fosses 5, 11 et 12.

Le calme règne partout.

Paris, 15 mars.

On mande de Lens aux Débats :

A Fonquières, les manifestants parcourent les rues et crient : « A bas les assassins ! », tandis qu'à Ostercourt des groupes crient : « Vive la grève ! Vive la révolution ! ». La plupart des habitants et ouvriers désapprouvent la grève.

Nouvelles religieuses

L'église catholique de Neuchâtel

La nouvelle église catholique de Neuchâtel sera bénite et ensuite ouverte au culte divin, le dimanche 25 mars.

La consécration solennelle, par Mgr l'évêque du diocèse ou par son remplaçant, aura lieu vers la fin de l'été.

Echos de partout

HARICOTS DANGEREUX

A l'Académie des sciences, à Paris, M. Guignard a raconté divers cas d'empoisonnement survenus à la suite d'indigestion de haricots provenant du Pérou. L'analyse chimique a décelé dans ces haricots la présence de l'acide prussique, le plus violent poison connu. Le dose trouvée était d'un à deux centigrammes pour cent grammes de haricots. Dans d'autres échantillons de provenance exotique (Madagascar, Indes, Java, etc.), M. Guignard a reconnu

aussi la présence de l'acide prussique, mais en moindre quantité.

Les haricots d'origine européenne ne contiennent pas la moindre trace de ce poison.

POUR RENDRE INOXYDABLES

LES PLUMES D'ACIER

Il suffit de les laisser une demi-heure dans un bain de sulfate de cuivre. On les essuie ensuite légèrement et on les fait sécher. Préparées de cette façon les plumes ne s'oxydent ou ne se rouillent plus et on le comprend sans peine, parce que l'oxydation est empêchée par la mince couche de cuivre qui les recouvre.

MOT DE LA FIN

Calino a un frère.

L'autre jour, après avoir longtemps réfléchi, il lui soumet ce calcul :

« Suppose que nous nous mariions tous deux, cela ferait dix personnes de plus se tutoyant ! »

« Comment ? »

« C'est bien simple : toi et ta femme, deux ; ma femme et moi, quatre ; ta femme et moi, six ; ma femme et toi, huit ; et nos deux femmes, dix... »

CONFÉDÉRATION

A retenir. — Le Confédéré de Lucerne, organe radical, rappelant le souvenir d'une dame, récemment décédée, qui fut une de ses fidèles lectrices, termine en ces termes :

« Elle apportait dans la lecture des articles traitant de questions religieuses une plus saine compréhension que certains demisavants qui, du haut de leur grandeur, haussent les épaules, lorsqu'ils voient pareilles questions soulevées dans un journal politique et ne trouvent rien de mieux que de parler avec dédain de « journal de sacristie. »

Ces gens là ne paraissent pas se douter que l'Esprit moderne se tourne de plus en plus vers les questions religieuses, afin de sortir du matérialisme crasse et sans idéal pour monter plus haut. »

Une réhabilitation.

L'année dernière, au mois de mai, la presse radicale fit grand bruit autour d'une accusation de détournement portée contre M. Luigi Gianelli, de Faido, un vieillard de 73 ans, dont toute la vie s'était passée dans la probité et l'honneur et qui, au surplus, jouissait d'une aisance qui rendait inexplicable un acte d'indécence. Il s'agissait d'une somme de 122 000 francs !

L'enquête, après de laborieuses péripéties, vient de conclure à la non existence du délit et de proclamer la pleine innocence de M. Gianelli.

L'armée suisse. — Le rapport du département militaire fédéral pour 1905 établit que l'armée suisse comptait au 1er janvier 1906 235,808 officiers et soldats, dont 142,999 d'élite.

Quant au landsturm, il pourrait, en cas de guerre, fournir 303,091 hommes.

Tir cantonal bâlois. — Le IV^{me} tir cantonal des deux Bâle, qui aura lieu du 1er au 8 juillet prochain, à Bâle, aura une importance extraordinaire. Les préparatifs sont en bonne voie. Le Feldschützenverein de Bâle, qui organise la fête, offre toutes garanties pour son entière réussite et le plan du tir nous paraît remarquablement dressé.

Chronique valaisane

Sion, le 15 mars 1906.

Le Conseil d'Etat vient d'accorder le diplôme de sage femme à quatorze élèves de la partie française du canton ; le cours a duré quatre mois, soit du 15 novembre der-

nier à ce jour, et a été donné, comme l'an dernier déjà, par M. le Dr Sierro, à Sion. Les nouvelles sages-femmes ont été assermentées ce matin à l'Hôtel du gouvernement.

Le Conseil d'Etat se déclare en principe disposé à ouvrir la route du Simplon à la circulation des automobiles. Les Départements de justice et police et des travaux publics sont chargés d'arrêter les conditions dans lesquelles cette autorisation pourra être accordée.

M. Jos. de Kalbermatten, architecte, à Sion, est nommé directeur du Musée archéologique en remplacement de M. Charles de Preux, décédé.

Va le développement toujours croissant du bureau cantonal du génie agricole, il y sera adjoint, dès le 15 mai prochain, un aide en la personne de M. Hermann Muller, de Sion, qui termine actuellement ses études au Polytechnicum fédéral, à Zurich.

Le Grand Conseil, le Tribunal cantonal et les préfets assisteront en corps aux fêtes du 30 mai, qui seront données à Sion à l'occasion de l'inauguration du tunnel au Simplon. Le conseil municipal et le conseil bourgeoisiol de la ville de Sion alloueront chacun un subside de 5000 francs qui viendra s'ajouter aux 15,000 francs votés par le Grand Conseil.

Comme il n'existe pas à Sion un local assez spacieux pour recevoir les 950 à 1000 invités, il sera dressé une cantine sur la place de la Planta. A ce sujet, la ville de Sion s'est mise en relations avec les autorités valdoises en vue de la location de la cantine de la fête des vigneron.

M. le président du Conseil d'Etat est désigné pour faire les discours de réception aux invités.

Le vice-président du Conseil d'Etat est chargé, avec les délégués du Conseil fédéral, de recevoir les invités italiens à leur arrivée à Brigue, le 28 mai.

Un marché-concours intercantonal de bétail gras, organisé par les Etats de Genève, Vaud et Valais, aura lieu le 4 avril prochain sur la place du Tunnel, à Lausanne. Les animaux de la race bovine seuls y seront admis. Le montant total des primes s'élève à 4500 francs.

Un ouvrier électricien, Hermann Pfefferle, est tombé ce matin, par suite de la rupture d'une courroie, du haut d'un poteau télégraphique et s'est fendu le crâne ; il a été transporté à l'hôpital.

FAITS DIVERS

STRANGER

Les horreurs du siège de Sanaa (Yemen). — Un voyageur revenu récemment de la Yemen est arrivé jusqu'à Sanaa. Il raconte que la ville, à la suite du siège fait par les Arabes, a perdu 50,000 habitants sur 70,000. Tous les environs avaient été dévastés, tous les villages détruits par l'artillerie turque ; les routes étaient semées de squelettes et de crânes. Le siège de Sanaa avait été si terrible que Turcs et Arabes avaient été réduits au cannibalisme, tous les chiens ayant été mangés.

L'affaire du « Sully ». — Le ministre français de la Marine vient d'adresser au conseil de guerre maritime de Toulon l'ordre de mise en jugement du commandant Guibertseau, ex protégé de Pelletan, poursuivi pour la perte du croiseur neuf le Sully, coulé dans la baie d'Along. Cette affaire complotera vraisemblablement le 30 mars devant ses juges.

L'arrestation de Hennig. — Voici des détails sur l'arrestation de l'assassin Hennig à Stettin : un employé de banque, en courses, avait laissé sa bicyclette devant une maison. Quand il voulut la reprendre, elle avait disparu, mais en regardant autour de lui, il vit

son voleur qui pédalait à toute vitesse. Se faisant précéder par un vélo, se lancer à la poursuite du fuyard fat, pour le voler, l'affaire d'un clin d'œil. Mais l'autre, se voyant poursuivi, descendit de machine et s'enfuit dans une autre rue. Bientôt rejoint et appréhendé par la maréchaussée, il fut conduit au poste. Devant la porte, il sortit un revolver et fit feu sur l'agent. Celui-ci n'eut qu'une égratûne à la joue et s'écroula par un coup de matras qui ébranla le voleur à terre. Quand il revint à lui, il déclara être le fameux Hennig, recherché depuis le mois de décembre pour assassinat.

Mort à la table de jeu. — Un funèbre incident est arrivé le samedi dernier au casino de San Remo. Quelques habitués jouaient au baccara et il advint que l'un d'eux, un vicelard, devait recueillir un léger gain. Comme il ne paraissait pas y prendre garde, ses amis l'invitèrent à retirer son argent. N'obtenant aucune réponse, ils renouvelèrent leur invitation et secouèrent leur peu de bêtise. Le malheureux ne répondit pas ; il était mort.

En Congo. — La Tribune d'Anvers annonce que le steamer Roi des Belges, faisant le service dans le Haut-Congo, s'est perdu corps et biens.

Parmi les victimes se trouve le fils du directeur de l'Institut agricole du Champ de l'Aire, à Lausanne, M. Biefer.

SUISSE

Le crime de Poliez-Pittet. — Samedi matin a comparu devant le tribunal d'Ecublens Auguste Garrard, né le 1 juin 1883, accusé d'avoir, le 20 décembre 1905, dans la forêt de Biollay, tiré Poliez-Pittet, député volontairement la mort à Louis François Mivèze, garde-forestier, celui-ci étant dans l'exercice de ses fonctions.

Le jour du crime, Garrard était en train de couper, en défilé, des branches de sapin, lorsqu'il fut surpris par le garde Mivèze, qui se trouva subitement devant lui.

Une discussion échauffée entre les deux hommes, Mivèze exigea de Garrard qu'il lui remit sa serpe. Garrard y refusa. Mivèze la saisit et s'en alla. Garrard le suivit, le rejoignit, l'attrapa par le col de son habit, lui arracha la serpe des mains et en même temps l'en frappa à la tête avec le tranchant.

Une lutte s'ensuivit, la hache de Mivèze et la serpe de Garrard tombèrent à terre. Garrard réussit à ramasser la hache. Armé de celle-ci, il s'avança menaçant. Mivèze se défendit et porta à Garrard un coup de serpe. Garrard à son tour frappa Mivèze d'un coup de hache sur la tête. Mivèze tomba, mais se releva aussitôt et regagna sur la tête un second coup de hache. Il tomba la face contre terre et ne se releva plus. Garrard alors s'acharna sur sa victime, qu'il frappa encore de plusieurs coups de hache.

Puis il prit le corps de Mivèze, le saisit et le jeta dans un ruisseau. Il cachait ensuite la hache dans un fourré d'arbustes, reprit sa serpe et retourna chez lui.

L'acte d'accusation conclut qu'on se trouve en présence d'un homicide volontaire.

FRIBOURG

Tirage financier. — Au tirage des primes des lots Ville de Fribourg 1878, opéré le 15 mars, la prime de 10,000 fr. est échue au n^o 5 de la série 3065 ; la prime de 1000 fr. au n^o 20 de la série 1298.

— Au tirage des primes des obligations de 100 fr. 2 % de la Banque de l'Etat, la prime de 10,000 fr. est échue au n^o 76,668 ; celle de 2000 fr. au n^o 66,526 ; celle de 1000 fr. au n^o 52,987.

A P. « Aurore ». — L'Aurore nous délie trois colonnes sur l'antimilitarisme et le régime capitaliste.

Il en faudrait bien davantage pour relever toutes les erreurs et discuter les sophismes qui s'y trouvent à foison. Nous nous attendons aux principaux qui nous fournissent déjà une abondante matière d'observations.

Tout d'abord, l'Aurore crée une équipe que quand elle veut faire de l'antimilitar-

MON PRINCE !

PAR Roger DOMBRE

« Au premier moment libre, quoique ma tante ne permette pas que nous inspections les appartements des clients, je monterai au 46, sous prétexte d'y replacer un rideau raccommodé, et je jetterai l'enveloppe que voici ; M. de Ganelli en sa table pleine. »

« De cette manière, si, un beau jour, en ouvrant ce volume, il en fait tomber la note vieille de plusieurs jours — Je l'ai antédâtée exprès — il ne sera pas trop surpris, aisément persuadé qu'il l'a acquittée lui-même ; il est si distrait, comme tous les hommes de génie ! »

Nous ne savons en quoi Mlle Brévanne trouvait du génie au jeune Italien, mais elle eût fort malmené celui qui en aurait douté.

On n'eût pu lui ôter de la tête que Paolo de Ganelli était un être supérieur, une intelligence extraordinaire, et qu'un jour viendrait où il n'aurait qu'à tendre la main pour ramasser l'or qu'on jetterait autour de lui.

Maintenant, son sacrifice était accompli, et ce sacrifice lui restait léger, ayant pour objet la paix, la quiétude de celui qu'elle aimait dans le secret de son cœur.

Quant à l'important quelques colifichets de plus ou de moins quand Ganelli pourrait aller et venir la tête haute, tout aussi soluble que les riches clients logés aux premiers étages !

Le 17, voulait le chasseur pour lui donner une commission.

Au milieu des appels et des timbres en mouvement, Germaine ne perdait pas la tête : elle transmettait les ordres et inscrivait quelques notes.

Ensuite, la blancheuse parut ; il fallut régler le blanchissage et compter le linges.

En souriant, la jeune fille s'attela à son ingrate besogne ; ainsi était sa vie : elle qui eût désiré rester tranquille à rêver en écoutant chanter son cœur, elle devait trier des serviettes et aligner des gros sous !

Enfin, le crépuscule ramena les promeneurs, Marie-Louise au tête, blonde et toute rose sous le grand chapeau à plumes noires ; la riensie filette commença par embrasser à belles lèvres celle qu'on appelait la « pauvre solitaire », puis se laissant aller, très lasse sur le divan, elle entreprit la narration de son après-midi de fête.

« Veis-tu chérie, je t'ai bien regretée. On s'est amusé quand même, va ! Aussi, pourquoi n'es-tu pas venue ? Maman aurait dû t'y forcer puisque ton oncle offrait de garder le bureau... »

« Oh, entre nous, les papas de son âge sont tout aussi bien là, à compiler des registres... Mais voilà, ton oncle ne déteste pas le champagne et il y en avait au lunch. »

« Si j'en ai bu, moi ! Ah ! tu peux le croire, ma fille ; seulement pas plus de trois flûtes... J'ai craint pour ma tête... »

« Et il avait de jolies toilettes ! Toutes une flotte, ma belle, et des jolies femmes aussi ; tiens, la petite Jallière en gris argent, était à croquer ; et Mme Quéreux, toute en jais, paraissait encore fort belle. »

« Si la mariée avait bon air ? Plus que je n'aurais cru ; le blanc lui va, décidément. Quant à mon garçon d'honneur, il a été

inepte, m'a écrasé trois fois les pieds et n'a su que répéter :

« L'épousée a du chic, beaucoup de chic. »

« Tu te figures qu'il m'amusait ! »

A part cela, tout s'est très bien passé ; il a fait beau, ni chaud, ni froid, le lunch était exquis et ma robe réussie ; on me l'a dit, et, du reste, je le vois bien.

Maria-Louise reprit haleine, tandis que son amie souriait de son gal verbiage, affirmant qu'elle ne regretait rien, elle ; qu'elle avait autant de plaisir à entendre raconter la fête que si elle y avait assisté.

« Alors, ta migraine est passée ? »

« Tout à fait. En prononçant ces mots, Germaine rougit ; elle avait prétendu ce malaise, le matin, pour ne pas se rendre à la nocce ; en réalité, elle prétendait rester à la maison pour courir la chance d'apercevoir Paolo de Ganelli. »

Et cette chance, elle l'avait eue.

« M. et Mme Ganelli, qui s'étaient débarrassés de leurs vêtements d'apparat, vinrent à leur tour et s'interrogèrent. »

« Comment la journée s'est-elle passée ? L'Espagnol du 14 avait-il changé de chambre comme il était convenu ? »

« La dame du 9, si malade hier, se trouvait-elle mieux ? Ce serait si ennuyeux d'avoir une fièvre dans la maison ! »

« De nouveaux clients s'étaient-ils présentés ? La blancheuse avait-elle rapporté la nappe oubliée la semaine précédente ? »

« Le serrurier avait-il raccommodé la sonnette du troisième ? »

« Le déjeuner était-il réussi ? »

« Germaine répondit à tout avec sa présence d'esprit accoutumée : oui, les pensionnaires avaient pu apprécier le repas. »

« Non, le serrurier n'était pas venu ; il faudrait le faire appeler de nouveau. »

« Germaine avait fait préparer les deux appartements ; mais bientôt, il faudrait refuser le monde. »

« La dame du 9 allait mieux ; l'Espagnol du 14 s'appropriait seulement à démentager. »

« Ce qu'il y avait de plus... Mon Dieu ! par grand-choc... (Ici, Mlle Brévanne devint un peu pâle, mais le bureau était sombre et elle ne s'en aperçut) Le domestique du troisième s'était pris de bec avec le chef, à la cuisiner, mais il avait un si mauvais caractère... »

« M. de Ganelli avait payé sa note... »

« Ah ! enfin ! s'écrièrent les deux époux à la fois. »

« Et, se tournant vers sa femme, M. Dumessal ajouta :

« Je te le disais bien, ma bonne amie, que ce jeune homme ne pouvait être un... »

« Mme Dumessal interrompit par un « chut » énergique et en lui pressant le coude : quel qu'un entrât, demandant au salon un des pensionnaires. »

« Allons, enfants, allez bavarder chez vous, dit la mère aux deux jeunes filles ; votre père et moi suffisons à garder le bureau. »

risme une simple tendance à remplacer, comme elle dit, la force par le droit, le conflit par l'arbitrage, la guerre par l'entente fraternelle des nations.

tionalisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

Le pacifisme, c'est la paix à tout prix, en toute occasion, au risque de sacrifier les droits et les biens matériels et moraux les plus précieux; c'est l'abdication, quelquefois même la trahison d'une cause supérieure, d'un idéal politique, social ou religieux, c'est là l'achet, c'est la négation de toute virilité, de tout courage, l'abandon du devoir, la capitulation de la conscience et le triomphe d'un abject, matérialiste et stérile égoïsme.

L'antimilitarisme est un résidu de cette conception; mais il va plus directement au but. Sans doute, il procède de l'idée, mais il est avant tout une action. Il veut détruire l'armée au moyen de la désertion et de la révolte. Il ne se borne pas à rêver d'un avenir hypothétique où l'humanité transformée, régénérée par on ne sait quel procédé fantasmagorique, ignorerait les compétitions et les conflits et vivrait d'une vie irrévoquablement calme et paisible dans l'harmonie d'une concorde fraternelle si douce qu'elle fera pleurer d'attendrissement jusqu'aux ours des cavernes.

Nous ne pourrions mieux faire, à ce propos, que reproduire un passage d'un remarquable discours, prononcé à la 18^e du 1^{er} mars courant, à La Chaux-de-Fonds, par M. le conseiller fédéral Comte qui a exprimé éloquemment les mêmes pensées et un patriotisme de qui toute véritable Suisse doit applaudir.

Mais le pacifisme, dit-il, n'est que mensonge et lâcheté! Nous ne voulons pas être des pacifistes de cette espèce en Suisse; certes, nous n'entendons pas menacer ni ne provoquer personne; nous ne demanderions pas mieux que de voir prendre fin ce régime de la paix armée qui épuise la meilleure partie des ressources de l'Europe; nous voudrions que les Etats, comprenant mieux leurs véritables intérêts, recherchent sincèrement les moyens de résoudre simultanément leurs armements; nous ne demanderions pas mieux que de voir l'arbitrage remplacer les conflits armés et les solutions brutales de la guerre. Celui qui a l'honneur de vous parler a mis à profit le court temps de sa présidence pour conclure et soumettre au Conseil fédéral six traités d'arbitrage, et il eût voulu pouvoir en conclure davantage. Malgré les apparences contraires et les démentis de l'heure présente, nous croyons être sûr que le fil de la guerre finira bien par reculer devant les progrès de la conscience universelle et de la solidarité humaine; mais si amis de la paix que nous soyons, et sans renoncer à de généreuses espérances, nous ne saurions fermer les yeux sur les réalités et sur les dangers qui nous entourent. Or, que voyons-nous? Nous vivons au jour le jour dans un état continu d'insécurité et d'inquiétude; nous sommes à chaque instant troublés par des violations et des bruits de guerre; nous assistons, dans la politique internationale, mais surtout dans les protestations de paix que l'on fait entendre, à une recrudescence de méfiances, de soupçons et d'ambitions; nous constatons qu'il y a des rivalités d'intérêts qui ont amené en Europe des matières inflammables susceptibles, au moindre choc, de faire explosion et d'allumer un redoutable incendie. Dans ces conditions, que devons-nous faire? Ne devons-nous pas prendre toutes les précautions pour que l'incendie ne vienne pas dévorer la maison qui nous abrite? Ne devons-nous pas être prêts à repousser toute attaque, d'où qu'elle vienne, et à défendre avec toute notre énergie le patrimoine de liberté que nous avons si chèrement acquis? Le droit de légitime défense n'est-il pas un droit sacré pour les nations comme pour les individus? Si un malfaiteur de grand chemin veut attenter à sa vie, n'a-t-il pas le droit de se défendre? Si un voisin ambitieux et sans scrupule veut attenter à notre sécurité et violer notre territoire et notre neutralité, n'avons-nous pas le droit de nous défendre, et n'est-ce pas le devoir de chaque citoyen de venir concourir d'une manière efficace à cette défense de la patrie? Est-ce que ce droit de légitime défense peut s'exercer si tous les citoyens n'y sont pas convenablement préparés, et si la patrie ne peut pas exiger d'eux tous les sacrifices qui seront reconnus nécessaires à l'accomplissement du devoir militaire?

Comment peut-on donc avoir, surtout dans un pays comme le nôtre, dont les institutions militaires ne servent exclusivement qu'à la défense de la patrie, le triste courage de penser à la désertion du devoir militaire, à la grève militaire? Sous le masque de l'interna-

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

tionisme, comme l'a relevé très justement un publiciste socialiste, on aboutit en finale avec une palette doctrinale à faire du nationalisme à rebours et à favoriser une autre nation, une autre patrie, au détriment de la sienne.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

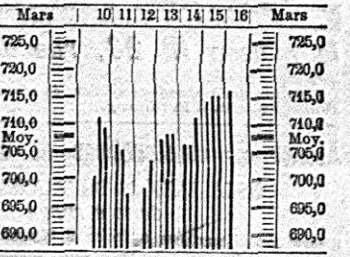


Table with 2 columns: 'Mars' and 'Mars'. It lists various numerical values under sub-headers like 'NUMERIQUE' and 'Mars'. It appears to be a summary or key data from the meteorological bulletin.

Memoiselle Marie Wahl, à Fribourg; Monsieur Vincent Wahl et ses enfants, à Zurich; Monsieur Philippe Wahl et ses enfants, à Daliken (Soleure); Monsieur et Madame Zosso-Santerel et leurs enfants, à Fribourg, ont l'honneur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire, en la personne de

Monsieur Victor WAHL-COSANDEY leur cher oncle et cousin, décédé dans la 85^e année de son âge, mari de tous les sacrements de la sainte Eglise. L'enterrement aura lieu samedi 17 mars, à 8 1/2 h., à l'église de Saint-Nicolas. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de Madame Anna CLERC sera célébré, en l'église Saint-Michel, samedi 17 mars, à 8 1/2 h. R. I. P.

Les membres de la Société de L'Avenir sont priés d'assister à l'enterrement de leur regretté collègue Monsieur Joseph PFEFFERLE L'enterrement aura lieu samedi 17 mars, à 8 1/2 heures. Domicile mortuaire: Auberge de Schild, Planche supérieure. R. I. P.

Les membres du Cercle de l'Union sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté collègue Monsieur Joseph PFEFFERLE L'enterrement aura lieu samedi 17 mars, à 8 h du matin. Domicile mortuaire: Planche sup. 236.

Lille, 13 mars. La grève continue à s'étendre. Aux mines de Dourges, 2400 mineurs sur 2724 ont abandonné le travail. Les grévistes se sont rendus aux mines de Dro-cour pour inviter leurs camarades à se solidariser avec eux. Leur appel a été entendu et aucune nouvelle descente n'a eu lieu.

Aux mines de Courrières, le chômage est complet. On a arrêté 3 grévistes de Dourges qui étaient venus pour engager leurs camarades à faire la grève. Aux mines de Liévin, le chômage sera complet aujourd'hui. Le calme n'a été troublé nulle part.

Rome, 13 mars. Les élections du bureau de la Chambre ont produit un résultat défavorable au gouvernement. 11 ministériels et 16 membres de l'opposition ont été élus.

Budapest, 13 mars. Le comité directeur de la coalition a décidé de publier un manifeste disant que les conventions conclues avec le gouvernement actuel ne lient pas l'Etat hongrois. La coalition compte que les instituteurs financiers hongrois ne prêteront la main à aucune opération de crédit.

Londres, 13 mars. On mande de Washington au Daily Chronicle: D'après les déclarations faites par un haut fonctionnaire, le Japon va entreprendre la police de la Chine. Les négociations à cet effet, qui durèrent depuis quelque temps, viennent de se terminer.

Berlin, 13 mars. Dimanche prochain doit avoir lieu une grande manifestation socialiste en souvenir des journées de 1848. La manifestation prendra également un caractère de protestation électorale. Le Vorwaerts publie à ce sujet un appel à la population berlinoise 115 réunions doivent avoir lieu à Berlin et environs, dimanche prochain.

Sintéropol, 13 mars. Une violente tempête, qui depuis trois jours fait rage dans la Mer noire, a causé dans tous les ports des dommages considérables. La navigation est interrompue.

Londres, 13 mars. On mande à la Daily Mail de Zougern, dans la Nigeria septentrionale, en date du 12: La révolte de Sokoto a été définitivement réprimée. Un combat s'est engagé, au cours duquel les rebelles ont été anéantis. 300 d'entre eux, y compris leur chef, ont été tués.

Santiago de Chili, 13 mars. Le ministère a démissionné. Saint-Petersbourg, 13 mars. On vient d'arrêter un employé de l'armateur pour avoir vendu des plans de sous-marins à un attaché naval. On a trouvé chez lui 7000 roubles. Le gouvernement russe a exigé la restitution des plans. On assure que l'employé a des complices.

Olesso, 13 mars. La cour martiale a condamné le fils du général Michailow à 3 ans de détention pour avoir semé l'insubordination parmi les soldats.

Bibliographie. SCHWEIZERISCHE RUNDschau. 6 Jahrgang Heft 1. Inhalt: «Du sollst» von Dr A. Glier. — Die öffentlichen Urteilsberatungen bei den obersten kantonalen Gerichten. Von K. Müller. — Wildgans. Gedicht von Jakob Grüniger. — Ein farzen ischer Geschichtschreiber d. Kholtholth-hen Deutschend. Von Dr L. Schuster. — Ein soziales Problem. Von Dr J. A. Schuster. — Herbst. Gedicht von Burkard Villiger. — Ritter Melchior Lüssi von Unterwalden. Von Dr Richard Feller. — Das Ziel. Gedicht von Anna Stauffacher. — Bitterweiges Aus: Marina Greif. Neue Lieder und Mären. — Der Was-erschlicher. Ein Mäeren von Meinrad Lienert. — Kleine Beiträge. — Literarische Ueberschau.

VIN DE VIAL. QUINA SUC de VIANDE LACTO-PHOSPHATE de CHAUX. Aliment physiologique complet dont l'emploi est indispensable AUX ANEMIES - CONVALESCENTS FEMMES - ENFANTS ET VIEILLARDS. VIAL FRÈRES, Pharmaciens à LYON 36, Place Bellecour. Dans toutes les Pharmacies de Suisse.

Accident. — M^{me} de Courten, inspectrice fédérale de l'enseignement ménager, a été victime lundi d'un accident, au cours d'un voyage d'inspection dans la Broye. M^{me} de Courten se rendait en voiture avec M^{me} Paquier, inspectrice cantonale des écoles ménagères, de Montagny à Noréaz. A une descente, le cheval s'embarrassa dans les traits et la voiture s'arrêta brusquement. M^{me} de Courten et M^{me} Paquier furent projetés violemment à terre, et tandis que la seconde s'en tirait avec des contusions, la première fut relevée avec une tête cassée. M^{me} de Courten a été transportée à la Clinique du Dr Clément, à Fribourg.

Foire d'Estavayer. — La foire de jeudi, à Estavayer, a été gâtée par la coïncidence de celle de Grandson. On comptait 122 têtes de gros bétail, 235 porcs, 8 chèvres et 2 moutons. Le bétail bovin de choix s'est assez bien vendu, malgré le petit nombre et l'attitude réservée des marchands. Le marché aux porcs, très bien fourni, a souffert de la tension des prix.

La gare a expédié 30 têtes de bétail. Société de tir militaire. — Assemblée générale, le lundi 19 mars, à 8 h. de soir, au local de l'Ingenieur des Tanneurs. Tractanda: Deux procès à l'art. 7 des statuts.

Société fribourgeoise des Ingénieurs et Architectes. — Séance, vendredi, 16 mars 1906, à 8 1/2 h. du soir, au local, Hôtel de l'Austrache. Association des anciens élèves de l'Ecole professionnelle. — R. pas annuel, dimanche, 18 mars, à midi, à l'Hôtel des Bouchers. Apéritif à 11 1/2 h., au café des Arcades.

Eglise de Notre-Dame. Per gli Italiani. — Dimesse 18 corr. 1/2 nella chiesa di Notre-Dame, alle ore 9 1/2 precise, incomincerà il servizio religioso con messa o predicca.

Eglise de Montorge. FÊTE DE SAINT JOSEPH, 19 MARS. 6 1/2 heures, Messe cantonale. 8 1/4 heures, sermon allemand, office solennel. Bénédiction du T et du Saint-Sacrament. Exposition du Très Saint-Sacrament jusqu'à 3 heures. 2 heures, sermon français, Salut et Bénédiction du T et du Saint-Sacrament.

DERNIERES DEPECES

La conférence d'Algésiras. Algésiras, 16 mars. Rien n'est changé dans la situation générale. Les délégués allemands ont déclaré que la proposition de l'Autriche reste leur dernier mot. Les instructions des délégués français ne leur permettent pas de faire de nouvelles concessions. On reste donc dans une impasse. Beaucoup pensent que la conférence se réunira samedi et que cette séance sera décisive.

Paris, 16 mars. L'Echo de Paris dit tenir de bonne source qu'au moins après la séance d'hier à la Chambre, M. Burgeois, ministre des affaires étrangères, a télégraphié à M. Revoil lui confirmant les instructions qui lui avaient été données par voie télégraphique, le 12 mars, par M. Rouvier.

La catastrophe de Courrières. Lens, 16 mars. Le Syndicat des houillères de West-phalie a décidé d'envoyer 100,000 marks pour les familles des victimes de Courrières.

Essen, 16 mars. Les ingénieurs publient la note suivante: On fait des barrages contre le feu. C'est à tort que l'on a parlé de la possibilité de retrouver des vivants dans la fosse 3. Malgré les difficultés de plus en plus grandes, on a remonté dans l'après-midi 14 nouveaux cadavres de la fosse 3.

Lens, 16 mars. Le nombre des grévistes était de 10,000 jeudi.

Lille, 16 mars. Les deux réunions tenues jeudi ont adhéré en principe à la grève, mais aucune décision définitive n'a été prise, les représentants ouvriers devant avoir aujourd'hui une entrevue avec les patrons.

MILKA SUCHARD

PURE CRÈME, CACAO ET SUCRE.
SUCHARD, SEUL FABRICANT.

MISES PUBLIQUES

Lundi 19 mars 1906, dès 2 h. de l'après-midi, bureau N° 9, Maison de Ville, à Fribourg, l'honorable d'Antoine Moosbrugger exposera en vente aux enchères publiques la maison N° 23, rue de Lausanne avec dépendances.
Prendre connaissance des conditions de mises auprès du notaire Bourgnuecht, à Fribourg. H931F 894

Atelier de constructions et de réparations
INSTALLATIONS DE TRANSMISSIONS
Scies à ruban
Réparations de machines agricoles et industrielles en tous genres
PRIX AVANTAGEUX
H1180F 1091-520
Se recommande, H1180F 1091-520
H. Leuthold-Frank, mécanicien, Fribourg.

Vos cheveux tombent-ils. Arrez-vous des pellicules, le cuir chevelu sec et des démangeaisons désagréables à la tête

FAITES UN ESSAI AVEC LA CANADOLINE

LOTION ANTISEPTIQUE POUR LES SOINS DE LA TÊTE
de CLERMONT & E. FOUET à Genève.
Recommandable même pour les enfants.
En vente dans tous les magasins de Parfums et de Coiffure.

COMMERCE DE VINS

Le sousigné a l'avantage d'informer l'honorable public qu'il a ouvert un commerce de vins et, par des prix avantageux et une marchandise garantie, il sollicite la confiance de ses nouveaux clients.
Vins Jean RINETTI, Bulle Vins
Caves et bureaux : Maison Pinaton, anciens caves de M. P. Feigel.

Lessive Schuler

à base d'ammoniaque et de térébenthine.

« LESSIVE SCHULER », depuis que je l'emploie Je puis couvrir et broder, lire souvent et peu, Mes jours sont devenus tissés d'or et de joie, Même je puis rêver le soir au coin du feu !

L'Aroma Les Tubes de Bouillon Les Potages à la minute

MAGGI

Marque déposée. Vient de nous arriver chez Alfred Mauron, Ependes

TOURNÉES CASTELAIN
THÉÂTRE DE FRIBOURG
Bureaux à 8 h. Rideau à 8 1/2 h.

Dimanche 18 mars 1906
SPECTACLE DE FAMILLE
Une seule représentation de la Tournée CASTELAIN
Le retentissant succès du Théâtre du Gymnase

LES AHURIS

Comédie en trois actes, de MEYRARDES
IMMENSE SUCCÈS !
Premier acte Deuxième acte Troisième acte
SUR LE VOLCAN! UN NOTAIRE TRÈS TOURMENTÉ JE SAIS TOUT!
Le spectacle commencera par le grand succès de la COMÉDIE-FRANÇAISE
FRANCILLON
Pièce en trois actes, de M. Alphonse DUMAS Fils
PRIX DES PLACES : Loges de face, 6 fr.; Loges de côté, 4 fr.; Parquet, 3 fr.; Parterre, 2 fr.; Galerie, 1 fr. 1131
Pour la location, s'adresser comme d'usage.

Toujours prêts à expédier Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés. — Grandeur exacte au dessin ci contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans. En cas d'accident, rhabillage gratis et immédiat.
Fr. 8 50 en nickel ou acier noir. — 9 50 en nickel doré, or à copier. — 15 — en argent contr. et grav. Envoi franco contre remboursement par la fabrique.

L^S WERRO fils

MONTILIER, près Morat
Maison de confiance fondée en 1896
Atelier spécial, pour rhabillages de montres de tous genres, aux prix les plus bas. — On accepte en paiement les vieilleries boîtes de montres or et argent.

SI VOUS TOUSSEZ,

vous avez mal à la gorge, vous êtes enrhumé du cerveau, vous avez une bronchite même chronique, vous êtes grippé ou influencé, vous êtes oppressé ou asthmatique, vous avez les bronches susceptibles et délicates, vous voulez vous préserver de la Tuberculose,

PRENEZ DES PASTILLES GÉRAUDEL

(agissant par inhalation)
Souveraines dans toutes les Affections des VOIES RESPIRATOIRES

Avis Important
Les PASTILLES GÉRAUDEL ne contiennent aucun anesthésique, aucun narcotique; elles calment la douleur tout en produisant le mal si sûr que les produits qui contiennent des anesthésiques tels que : opium, codéine, menthol, etc., ne font que calmer sans guérir.

Les PASTILLES GÉRAUDEL grâce à la puissance de leurs subtiles vapeurs balsamiques et antiseptiques, maintiennent nos voies respiratoires dans un état de désinfection constante qui les met à l'abri de toutes les maladies d'origine microbienne. Les vieillards et les enfants peuvent en user et en abuser sans inconvénient.

Les PASTILLES GÉRAUDEL sont en Vente dans toutes les bonnes Pharmacies du Monde entier.

Aux sociétés de tir

A vendre, 8 cibles d'ordonnance avec accessoire, à prix réduits.
S'adresser à M. Marcellin Jungo, Stalden, 16, Fribourg. H1140F 1078

On demande personnes pour tenir, adresses à la maison et envoyer circulaires. Travail suivi, bien payé. Cor. Publicité 10, r. Sans-Souci, à Bruxelles. 1002

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites de la Sarine vendra, à tout prix, le 12 mars prochain, de 2 h. dans une chambre particulière de l'Hôtel de l'Aigle Noir, à Fribourg, 7 volumes Larousse et 153 livres divers. H1261F 1140 Fribourg, le 16 mars 1906.

Ménage de 50 à 40 ans, Fribourgeois désire trouver dans le canton de Fribourg un petit domaine à travailler ou comme concierges ou autre place analogue. 1134
S'adresser par écrit, poste restante, Orbe, sous: concierg. A.S.

A VENDRE

au Gumbach, une maison d'habitation, avec grand jardin. Prix: 35 000 fr.
S'adresser à M. Byser & Thalmann, 1^{er} étage de la Banque populaire suisse. 1130

UN BON FERMIER

cherche à louer, pour février 1907, un petit domaine

d'environ 100 poses, aux environs de Fribourg, si possible.
Adresser les offres sous chiffres H1247F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg.

On demande tout de suite UN JEUNE HOMME

pour tout faire, ainsi qu'un sommelier

à 30 fr. par mois.
Adresser les offres, sous chiffres H1240F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg. 1132

On demande une JEUNE FILLE

pour garder les enfants et s'occuper des travaux du ménage. Gage suivant entente. Entrée de suite ou courant avril. — S'adresser à M. Ed. Gautier, fabr. de cadran, Cortébert (Jura bernois).

DEMOISELLE

de toute confiance, connaissant parfaitement la vente, cherche place dans un bon magasin de services confectionnés et lingerie.
Adresser à M. J. 33, poste restante, Lausanne. H 248 1127

JEUNE HOMME

17 à 18 ans, muni de bonnes références est demandé de suite pour magasin et cour, couché et nourri. Indiquer références. Adresser les offres à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg, sous H1138F.

CORRESPONDANT

habile pour la langue allemande et française, est demandé par une agence suisse des colonies. Dactylographe et sténographe est préféré. Offres avec certificats, photographes et indication des places pourvue. — Je suis présent, sous chiffres B0137Y, à Haassenstein et Vogler, B. rue.

DOMAINE A LOUER

à partir du 22 février 1907, à Franex, district de la Broye, canton de Fribourg, de la contenance de 155 poses de terrain cultivable.
S'adresser à l'Administration de l'Hospice de la Broye, à Estavayer. H1378 1023 480

A louer, pour le 25 juillet, un magasin

avec arrière-magasin, bonne cave. S'adresser par écrit, sous chiffres H1116F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg. 1017

DARTRES, BOUTONS, ECZEMAS, MALADIES DE LA PEAU

IMPURETÉS DU TEINT

aux boursaux de sapins des Vosges Gout agréable

80 cts. pharmacies et 80 cts. bonnes drogueries.

VENTE DE VINS

Commune de Cortailod

La commune de Cortailod met en vente les crûs de 1905 provenant de son vignoble, à savoir: 25,000 lit. de blanc cav. 3,500 » rouge »

Les offres verbales ou par écrit sont reçues auprès de M. Ct. Pochon, directeur des domaines jusqu'au compris, le 31 courant. H8014N 1135
Cortailod, le 15 mars. Conseil communal.

A LOUER

pour le 25 juillet prochain, 1 maison d'habitation de 19 pièces (et ses dépendances) : scierie, grenier, jardin, avec serre. Eau de source.
On louerait aussi séparément la maison d'habitation ou les dépendances.
Pour tous renseignements s'adresser à M. Byser & Thalmann, 1^{er} étage de la Banque populaire suisse. 1129

Cigares, Tabacs.

200 Vevey-courts, paq. bleus 1.90
200 » » supérieur 2.05
200 Rio-Grande, paq. de 40 2.20
200 Fiora Brésil 3.10
125 Brissago, Chissao, vér. 3.25
100 Goldelse fins, à 5 2.95
110 Tip-Top fin, à 7 3.70
100 Havana surdos, à 10 4.55
5 kg. Tabac, coupe fine 1.85, 2.25
5 » » feuilles 3.40, 3.90
Achat envoi, 20 cigarettes égypt. gratis
Commandes au-dessus de 75 fr. franco. H1184 1127
Wingert, import. & Versand, Eschyl
Dépôt de fabrication.

On prendrait

en pension, à la campagne, des petits enfants depuis l'âge de 6 semaines. Bons soins assurés. S'adresser au bureau de l'Indicateur, sous chiffres 185F.

AVOINE SEMENCE

Russie supérieure
chez Georges Robert, commerce de farine, 80, rue du Pont Suspendu, à Fribourg.

LUCERNA

LAIT SUISSE
CHOCOLAT
LE MONDE ENTIER S'EN DÉLECTE

Si vous toussiez N'ESSAYEZ PAS autre chose que les Bonbons des Vosges.

Remède précoceur contre rhumes toux catarrhes de la gorge. En vente partout.

Seuls fabricants: BRUGGER et PASCH fab. de confiserie, GENEVE.

Important: Tout autre bonbon ne portant pas le mot « VOSGES » entre sans initiation B. et P. est une contrefaçon. H13485X 4308

Avis aux commerçants

A louer, 9 grandes caves, ensemble ou séparément.
Divers locaux pouvant servir de magasin, de bureau, d'entrepôt, ou d'atelier tranquille.
1 logement de 6 chambres et 2 de 5 chambres, le tout très confortablement situé à l'avenue du Midi, H182F 345
Entrée au printemps.
S'adresser à H. Hogg-Mons, entrepreneur, Fribourg.

On demande une femme de chambre

sérieuse et recommandée, connaissant le service, la couture et le repassage 1100-525
Adresser les offres sous chiffres H1203F à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, Fribourg.

A LOUER

le rez de chaussée de la villa Félix
S'adresser par correspondance, à M. Pasquater Castella, à Nensens, et pour visiter à M. Nicolas Pasquier, Avenue de l'Université, 5. H42F 174

ON DEMANDE

à louer, pour le 1^{er} mai, dans le quartier de Pérolles, un appartement meublé de 2 à 3 chambres avec cuisine. 1004
Adresser les offres sous J. H., 1488, poste restante, Fribourg.

Vins du Valais

(Fendant du Valais 1^{re} qualité) de l'année 1905, à vendre. Echantillons à disposition.
Gay & Cie, Martigny-Bourg.

Chaque mal de dents cassé immédiatement par l'emploi de la Gomme dentaire de C. S. Dent C. S., Lon d'Or, Lon d'Or. — Prix: 80 cent. 1788
Dépôt: G. Lapp, drog. Fribourg.

Afin de pouvoir liquider le plus tôt possible, il sera bonifié un rabais extra de 10 à 20 % sur les prix de vente dans les articles pour robes, blouses, ainsi que les draps et milaines pour hommes. H830F 645 378
Occasion unique. Choix immense.
G. SCHUMACHER,
à l'entrée du Grand Pont-Suspendu.

BANKVEREIN SUISSE

Bâle, Zurich, Saint-Gall, Genève
Capital-actions: Fr. 50,000,000. Réserves: Fr. 13,000,000.
Jusqu'à nouvel avis, nous cédonons les OBLIGATIONS 4 %
de notre établissement AU PAIR, soit nominatives soit au porteur, de 3 à 5 ans de terme, avec faculté réciproque de dénonciation six mois avant l'échéance. H20278X 777
La Direction.

A vendre, maison de bon rapport

5000 fr., 15,000 fr., 25,000 fr., 32,000 fr., 50,000 fr., 58,000 fr., 65,000 fr.
Conditions avantageuses.
S'adresser à Ch. Winkler Kummer, arch.-entrep., Avenue Tour Henri. H1017F 974

A CHATEL-SAINT-DENIS

Avenue de la Gare
on offre à vendre, à des conditions favorables le bâtiment D^r ROELLIN avec terrain attenant.
Les offres seront reçues jusqu'au 31 mars, en l'étude de M. le notaire Genoud, à Châtel. H970F 944

Meublez-vous toujours aux grandes Halles aux Meubles

où vous trouverez toujours un choix considérable de chambres à coucher de divers styles, ainsi que des salons à manger et des salons, depuis les plus simples aux plus élégants. En plus, il y a une exposition permanente de 40 lits montés de tous styles, qualités et prix.
On se charge également de tous les travaux concernant la fabrication et réparation de meubles, literie, stores et rideaux. H1803 35
Ateliers de tapisserie, ébénisterie et de peinture
Se recommande, J. SCHWAB, propriétaire, Rue des Rames, 147-163 (près du marché aux chevaux). H1803 35

Banque hypothécaire suisse

A SOLEURE
Nous recevons des dépôts, ferme pour 3 ans, au taux de 4 %.
Les versements peuvent s'effectuer chez MM. Weck, Aebly & Co, à Fribourg. H326F 430

Véritables faucheuses américaines

Mc CORMICK à 1 et 2 chevaux bœufs ou vaches.
Faneuses Mc Cormick.
Appareils pour aiguiser les faucheuses.
Pièces de rechange pour faucheuses.
Rateaux à main et à cheval.
Herses à prairies.
Pompes à purin. H991F 946 442

PRIX AVANTAGEUX

E. Wassmer, Fribourg

magasin de fer, à côté de Saint-Nicolas

A louer, en face de la gare

plusieurs logements de 4, 5 et 6 pièces, avec tout le confort moderne, service de concierge.
S'adresser à P. ZURKINDEN, en face de Saint-Nicolas. H692F 706

DEMANDEZ DES CATALOGUES !!

G. HELBLING & Co ZÜRICH
Göschelstr. 18, Stadelhoferplatz.
Appareils complets 207 fr.

VISITEZ NOTRE EXPOSITION A ZÜRICH !!